

La voix de l'Opposition de gauche

Une nouvelle stratégie de la lutte de classe liée à une nouvelle analyse du capitalisme. (4)

01.08.2013

Il s'agit d'un courriel que j'ai reçu il y a trois jours auquel je réponds, en fait j'avais déjà rédigé une grande partie de cette réponse avant de rédiger l'article d'hier qui traitait le même sujet. Demain, je publierai un complément assez long à l'article d'hier.

- *"La guerre et le parasitisme financier deviennent désormais les formes permanentes d'un système d'exploitation capitaliste en pleine crise de décomposition, qui ne parvient plus à survivre que par la destruction massive des forces productives, au premier rang desquelles : la destruction de la force de travail, et cela, alors que l'ensemble du système de domination politique de l'impérialisme est totalement ébranlé."*

Quand on parle de "*parasitisme financier*", il faudrait dire de quoi on parle exactement, préciser ce qu'on entend par là, à quel niveau et à quelle échelle il s'est développé, quels sont les mécanismes et surtout les lois qui le régissent, or il s'avère que ces lois ne correspondent pas à celles du système capitaliste. Je vais donner un exemple tout simple pour le comprendre.

Hier, jusqu'en 1971, vous disposiez chez vous de l'imprimante permettant de fabriquer des dollars, vous pouviez en créer autant que vous vouliez à condition de posséder l'équivalent en or disponible dans votre coffre fort, au cas où les détenteurs de dollars voudraient vous les échanger contre de l'or.

Aujourd'hui, vous disposez chez vous de la même imprimante permettant de fabriquer des dollars, vous pouvez en créer autant que vous voulez sans avoir à remplir la condition énoncée précédemment, sans posséder le moindre équivalent ou la moindre once d'or, et personne ne viendra vous réclamer d'échanger ses dollars contre quoi que soit, vous pouvez en fabriquer en quantité illimitée.

Hier, le dollar s'échangeait contre de l'or, mais qu'est-ce que c'est l'or, une marchandise qui est soumise aux mêmes lois et rapports capitalistes que n'importe quelle marchandise qui renferme une certaine quantité de force de travail...

Aujourd'hui, le dollar s'est émancipé de cette loi et de ces rapports (capitalistes), sa valeur réelle correspond au prix du papier, de l'encre et de la force de travail socialement nécessaire pour le produire autrement dit trois fois rien, un billet de cent dollars doit valoir un ou deux cents (1 ou 2 centièmes de dollar).

On pourrait dire que c'est jouer sur les mots d'opposer le "*parasitisme financier*" à la traduction que j'ai donnée du développement du système financier ou qu'ils sont équivalents. Or ce n'est pas le cas comme on vient de le voir. Ce serait le cas si la fabrication du dollar trouvait une équivalence dans le système capitaliste, autrefois sa quote-part en or, sauf que dorénavant ceux qui détiennent la planche à billets s'en sont totalement affranchis, la seule loi à laquelle répond sa production il faut la chercher uniquement dans le cerveau de ces banquiers, elle n'a pas d'autre équivalent que leur volonté d'en faire ce que bon leur semble, ils ont acquis ce pouvoir extraordinaire qui dépasse l'entendement, qui n'a pas d'équivalent, que l'on ne peut pas retranscrire sous forme de règle ou de principe car il ne répond à aucune norme objective ou matérielle existante, il est du domaine du subjectif. Plus tard dans un autre article on verra quelle influence peut avoir la mise en circulation de ces sommes gigantesques dans l'économie.

Quant au "*système de domination politique de l'impérialisme*", effectivement il est en crise, mais en y regardant de plus près on s'aperçoit qu'il ne se porte pas si mal que cela puisqu'il n'existe ni parti révolutionnaire ni Internationale ouvrière, aucune alternative au capitalisme. Dans mon article (il y a 5 jours) j'ai cité le cas de la crise politique en Grèce et Italie qu'ils sont parvenus à surmonter, celle qui a ressurgi en Italie lors des élections législatives n'est déjà plus qu'un mauvais souvenir, au Portugal ou en Espagne, mais aussi en Belgique, en Grande-Bretagne ou en France ou encore en Allemagne, dans la totalité de l'UE en fait tous les partis institutionnels s'entendent comme larrons en foire pour assurer la stabilité des régimes en place et apparemment cela ne fonctionne pas trop mal. Ils ont le soutien des dirigeants de tous les syndicats également.

Dans les pays comme la Tunisie, l'Egypte, la Turquie, soit les masses se rangent derrière ou font appel à l'armée, soit elles en appellent à différents impérialistes, à l'UE, à l'ONU pour leur venir en aide, généralement elles adoptent les deux

attitudes, on pourrait ajouter quand de larges couches ne soutiennent pas des partis islamistes instrumentalisés et financés par les différents impérialistes ou leurs valets du Golfe.

- *"Plus que jamais, nous sommes dans la période historique des guerres et des révolutions, annoncée et décrite par Lénine et Trotsky; une nouvelle vague révolutionnaire mondiale se développe depuis le processus révolutionnaire tunisien en 2011; le parasitisme financier (masse de capitaux parasites équivalent à 700000 milliards de dollars contre un PIB mondial d'environ 50000 milliards de dollars dont une bonne proportion de forces destructives, militaires et para-militaires.....) exprime la contradiction inextricable de ce capitalisme agonisant confronté au manque de rentabilité de l'économie réelle et donc à la baisse tendancielle du taux de profit qui s'imposent aux capitalistes eux-mêmes et qui n'ont donc comme solution que la barbarie croissante et la préparation d'une nouvelle guerre mondiale dont la réalité s'exprime déjà par les plus de 100 guerres "locales" à travers toute la planète!"*

Ce que vous ne voulez pas comprendre et cela je m'y attendais, c'est qu'ils sont parvenus à développer les moyens pour surmonter *"la contradiction inextricable de ce capitalisme"* et contrairement à ce que vous pensez, cela fonctionne à merveille, non sans obstacles comme chacun peut l'observer, observez ce qui se passe aux Etats-Unis, la dette fédérale atteint 10.000 milliards de dollars, une somme colossale qui aurait dû plus qu'*ébranler* l'économie américaine, la faire s'effondrer, pensez-vous, ils ont appuyé sur le bouton de leur imprimante et les voilà passer à 17.000 milliards de dollars et la machine infernale tient le coup. Certains ont échafaudé des théories selon lesquelles ils pourraient décider un jour de remettre les compteurs à zéro, de passer de 17.000 milliards de dollars à zéro ni plus ni moins, soit par le jeu d'un exercice comptable dont ils auraient le secret ou en créant une monnaie qui leur serait réservée dont la valeur serait tellement élevée, par exemple un billet ou une obligation vaudrait 1.000 milliards de dollars, de telle sorte que cette dette n'équivaudrait plus qu'à 17 dollars, ou encore, rendre à nouveau convertible le dollar en or après avoir augmenté leur stock et avoir multiplié par 10 ou davantage la valeur de l'once d'or. Tout cela n'est pas très sérieux et totalement inutile.

Parfois on entend une rumeur selon laquelle le dollar pourrait s'effondrer, comment le pourrait-il quand il ne vaut déjà plus rien ! Si vous partez non pas du PIB mais du profit net total des Etats-Unis et que vous le divisez par la masse de capitaux qu'ils ont créés pour arroser le marché, le résultat vous donnera à peu près la valeur du dollar, à tous les coups il sera négatif, ce qui signifie qu'ils n'en ont vraiment plus rien à foutre du *"manque de rentabilité de l'économie réelle"* et *"de la baisse tendancielle du taux de profit"*, tout du moins aux Etats-Unis, dans le reste du monde c'est une autre affaire. Et quand ils auront réalisé le marché transatlantique et fondu le dollar et l'euro dans une monnaie unique, ils appliqueront la même méthode et le tour sera joué, sur les points précis que vous avez relevés la lecture du Capital ne vous servira plus à rien.

Quant à la barbarie et aux guerres, ils font partie de leur plan, comme une étape obligée et le pire reste à venir. Lisez l'article sur le Sida, c'est terrifiant, lisez celui sur les souris, c'est édifiant, ils travaillent sur des programmes pour créer des virus, agir sur le cerveau de la population qui relève de la lobotomie, à côté leurs guerres relèvent de la guerre des boutons ! Ce qui est difficile à admettre c'est qu'elles sont à la fois le produit des contradictions du capitalisme et qu'ils les programment dans un but qui demeure inavoué, donc qu'on rejette quand on nous en parle, on se dit que c'est encore sorti du cerveau déséquilibré de fanatiques de la théorie du complot, on ne veut pas le croire.

On veut bien admettre que la financiarisation de l'économie soit le produit de l'évolution du capitalisme, mais on refuse d'admettre qu'à un moment donné elle peut échapper à son contrôle, c'est un peu comme si on admettait qu'on peut se livrer à des excès de vitesse en conservant la maîtrise de la situation, et qu'on refusait d'admettre qu'un jour on pourrait devenir fou au point d'en perdre le contrôle. Si la maîtrise de la situation relève de la conscience et la folie de l'inconscience, la financiarisation de l'économie incarnait la maîtrise de l'évolution du capitalisme et relevait de la conscience, mais pas son développement qui demeure inconscient puisque l'immense masse de l'humanité en ignore totalement le fonctionnement, le passage à une économie basée uniquement sur la finance incarne l'impossibilité de maîtriser cette évolution et relève de l'inconscience ou de la folie de leurs concepteurs, mais qui en sont parfaitement conscients, c'est à devenir fou pensez-vous peut-être, en effet, il vaut mieux l'être ou se mettre dans la tête d'un fou pour comprendre comment il fonctionne.

Aussi sûrement que la conscience et l'inconscience se côtoient en chaque individu, il faut concevoir que les guerres correspondent à ces deux états, qu'elles soient inévitables dans le cadre de l'économie capitaliste classique en décomposition et qu'elles répondent à un plan déterminé qui sort de ce cadre. A quoi cela nous avance-t-il de savoir qu'elles sont programmées pourrait-on se dire puisque cela revient au même ? Pas tout à fait, car une guerre ne sert pas uniquement à surmonter (provisoirement) un obstacle, elle sert à créer les conditions politiques qui serviront à faire disparaître à terme les contradictions qui en étaient à l'origine, ils n'ont pas créé l'ONU pour en finir avec les guerres comme on peut l'observer mais pour mieux asservir tous les peuples.

De même qu'ils n'ont pas créé le FMI et la Banque mondiale à la même époque au lendemain de la Seconde Guerre mondiale pour éviter les crises économiques, mais pour préparer les conditions qui leur permettraient de les contrôler dans un premier temps, ensuite les faire disparaître une fois mis en place un système économique qui ne reposerait plus sur les rapports entre les classes. Le FMI et la Banque mondiale ne sont pas seulement le produit de la crise des années 30, mais la volonté délibérée de parvenir par n'importe quel moyen à les surmonter autrement qu'en recourant à une nouvelle guerre mondiale, ce qui nécessite de liquider à la fois les rapports sociaux de production qui en sont à l'origine

et la lutte des classes, dimension du combat de notre ennemi que l'on ne peut saisir qu'en admettant que la transformation de la quantité en qualité s'applique aussi à l'économie et à la politique.

Maintenant le prolétariat mondial et le mouvement ouvrier n'ont pas dit leur dernier mot, effectivement le léninisme, dont Trotsky disait que ce qui le résumait le mieux c'était le parti, demeure valable, mais le parti sans une stratégie révolutionnaire qui englobe la totalité de la situation ne sera jamais le parti de Lénine ou dont parlait Trotsky et les "déductions léninistes" demeureront lettre morte.

- *"Il n'y a pas 2 capitalismes parallèles mais un seul dont l'ampleur du parasitisme financier et de l'économie d'armement (sans parler du chômage de masse et de la précarité galopante) ne font qu'illustrer la pertinence de l'analyse marxiste et des déductions léninistes."*

Je suis désolé, à partir du moment où le cartel des banquiers de la Fed dispose d'un moyen de se soustraire aux lois du capitalisme, capitalisme qui n'a pas disparu pour autant je vous rassure, on ne peut pas inclure dans le capitalisme un facteur qui ne répond pas à ces lois, on est obligé d'admettre qu'ils fonctionnent selon d'autres lois qui débouchent sur un nouveau système économique. Il est vrai maintenant comme je l'ai dit dans mon premier article, que ce nouveau système économique n'a pas supplanté l'ancien du jour au lendemain en 1971 ni au cours des décennies qui ont suivi, c'est par pans et par étapes qu'il parvient à s'imposer, je ne vais pas reprendre ici toutes les mesures qui ont été prises dans ce sens depuis 1971, tous les instruments financiers qu'ils ont créés à cet effet.

Quant à *"la pertinence de l'analyse marxiste"* et aux *"déductions léninistes"*, on se demandera ce qu'en ont fait leurs *"héritiers"*, sinon produire des généralités dont ils semblent se contenter, qui au regard de leur bilan politique servirait plutôt à détourner les travailleurs du marxisme et du léninisme.

A ma connaissance, mais vous me corrigerez si je me trompe, la méthode du marxisme consistait à prendre en compte la totalité des facteurs et des rapports existant pour analyser la situation et déterminer une stratégie politique, ce à quoi vous vous refusez obstinément. Et ce n'est pas le seul puisque vous n'accordez aucune importance aux structures ou aux institutions que l'oligarchie financière a créées depuis plus d'un demi-siècle, mieux, pour vous elles n'existent pas, ainsi vous niez la théorie du mondialisme qui est à l'origine de leur stratégie politique, qui certes prend appui sur la mondialisation, pour mieux l'orienter dans une direction précise diamétralement opposée à la nôtre.

Mais vous avez sans doute raison, il est *"pertinent"* que les masses n'en sachent rien, moins elles en sauront et mieux elles pourront mener leur combat pour s'émanciper du capitalisme, c'est une façon de concevoir le combat politique que de leur cacher une partie de la vérité, le sort que l'oligarchie leur a concocté, désolé, ce n'est pas la mienne.